L'UNION SPIRITE
BORDELAISE

REVUE DE L'ENSEIGNEMENT DES ESPRITS

Publiée sous la direction de

M. AUGUSTE BEZ

« Dieu est Esprit, et il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en Esprit et en vérité. »
(*Évang.* selon S. JEAN, ch. IV, v. 24.)

PREMIÈRE ANNÉE. N° 4. 22 JUIN 1865.

TABLE DES MATIÈRES DU N° 4.

BORDEAUX

BUREAUX : 19, RUE DU PALAIS DE L'OMBRIÈRE.

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT

L'Union spirite bordelaise paraît les 1er, 8, 15 et 22 de chaque mois, par livraisons de 24 pages, avec couverture imprimée. Elle forme *tous les trois mois* un beau volume de 300 pages environ avec table des matières et couverture spéciales.

Prix de l'abonnement : Un an, 12 fr.; trois mois, 3 fr. 50 c.

On s'abonne en envoyant le montant de l'abonnement en un mandat sur la poste au nom du directeur-gérant.

Des dépôts de *l'Union spirite bordelaise* sont établis :

A Bordeaux, chez les principaux libraires,

A Paris, chez Ledoyen, libraire-éditeur, Galerie d'Orléans, au Palais-Royal;

A Lyon, chez Duperret, libraire-éditeur, rue Bourbon;

A Marseille, chez Ch. Bérard, libraire-éditeur, 22, rue Noailles;

A Toulouse, chez Gimet, libraire-éditeur, rue des Balances.

Prix du numéro séparé : 30 centimes.

AVIS

L'Union spirite bordelaise sera servie sans rémunération pendant

6 mois aux abonnés à la 3e année de *la Ruche spirite bordelaise;*

4 mois aux abonnés à la 2e année complète du *Sauveur des Peuples;*

3 mois aux abonnés jusqu'au 1er janvier à *la Voix d'Outre-Tombe.*

Nous prions les personnes qui sont dans l'intention de ne pas s'abonner, de nous retourner le présent numéro avec la bande et le mot Refusé.

EN VENTE

dans les bureaux de l'Union spirite bordelaise.

La Ruche spirite bordelaise, 1re et 2e années. Chaque année un beau volume grand in-8o de 400 pages. Prix chaque . . . . F. 5

Le Sauveur des Peuples, 1re année, collection complète avec couverture et table des matières Prix. 5

Ce qui a paru de la seconde année 2

La Voix d'Outre-Tombe, collection complète 3

L'UNION SPIRITE BORDELAISE

REVUE DE L'ENSEIGNEMENT DES ESPRITS

PREMIÈRE ANNÉE. N° 4. 22 JUIN 1865.

INAUGURATION D'UN GROUPE SPIRITE — Suite (1)

» Or, nous vous le demandons, si le spiritisme venait, par des révélations inopportunes et erronées, désigner telle ou telle religion comme possédant seule la vérité, n'exciterait-il pas, au lieu de les apaiser, ces haines invétérées qui couvent encore malgré les lumières du progrès. C'est alors que la philosophie pourrait dire, à bon droit, que le spiritisme fait rétrograder la civilisation. Nous verrions encore le sang couler comme au temps d'Arius ou comme aux plus mauvais jours de nos guerres de religion. Non, ce n'est pas au moment où les prêtres de toutes les églises semblent vouloir sortir de leur exclusivisme, en admettant que toute religion suivie avec foi et conviction est agréable à Dieu, que le spiritisme viendra, par des révélations que je déclarerais impies, faire naître la rivalité et la haine.

» Vous dites : Si les Esprits m'enseignaient que telle religion est la meilleure, je m'empresserais de la suivre dans toutes ses prescriptions. J'aime à vous croire, mais

(1) Voir N° 3, page 67.

admettre qu'il en serait partout ainsi, est peu connaître l'esprit humain. Celui qui aime et pratique avec sincérité sa religion, loin de l'abandonner à la suite de semblables communications, y demeurerait plus attaché que jamais, déclarant avec raison que le spiritisme est l'œuvre d'Esprits pervers. Voilà la conséquence certaine d'un tel enseignement.

» Il n'est pas besoin pour cela de conclure par voie d'hypothèse; il suffit de lire l'histoire de chaque jour. Si tous les cultes se sont ligués momentanément contre le spiritisme, c'est qu'il n'a voulu servir les intérêts exclusifs d'aucun; c'est qu'il a voulu faire respecter le bien le plus cher de l'esprit : la liberté de conscience. On comprendra bientôt qu'en ne se faisant le serviteur d'aucun, il s'est fait le serviteur de tous. Les attaques que des fanatiques lancent contre lui n'auront qu'un temps, car c'est par lui que les paroles du Christ recevront leur accomplissement dès ici-bas : *Il n'y aura qu'un seul troupeau et qu'un seul pasteur.*

» On se fait généralement une fausse idée de la religion que les hommes confondent avec le culte. Si nous comprenons par religion *(religare)*, le code de toutes les lois morales, psychologiques, scientifiques et autres, dont la connaissance et l'exécution constituent l'homme parfait, on peut dire qu'il n'y a qu'une seule religion vraie. Malheureusement, cette religion n'existe pas ici-bas, et il nous faut monter bien haut, bien haut dans la hiérarchie des êtres intelligents pour la trouver. Elle ne fleurit que dans ces sphères pures où le seul éducateur et hiérophante est Dieu. Nous pouvons dire, toutefois, que l'humanité

travaille tous les jours à la découverte de cette religion unique, et que toute vérité d'un ordre quelconque arrachée à la nature par le pionnier infatigable du progrès nous rapproche de la connaissance de ce code universel.

» Si la vérité est absolue, sa traduction en langage humain est relative. Le dogme est donc la forme sous laquelle on comprend la vérité, le culte est le signe sensible sous lequel on l'adore et on l'aime. Le dogme varie avec l'intelligence; le culte avec le temps et les coutumes comme avec les peuples; laissons donc, pour le moment, le soin à chacun de comprendre Dieu sous la forme qui frappe le plus son intelligence, le droit de l'adorer dans le culte qui lui convient, de le prier dans la langue qu'il connaît. L'Être Innomé est assez savant pour nous comprendre tous, quel que soit le signe matériel à l'aide duquel nous puissions communiquer avec lui. Dogme, langue et culte universels seront l'œuvre des siècles futurs; soyons heureux, toutefois, d'être tous unis dans la même morale, c'est le seul pavillon sous lequel le genre humain tout entier peut s'abriter pour le moment.

» Croyez-nous. Ne vous aventurez pas dans ces voies du mysticisme, où vous ne trouveriez que déceptions amères. Nous aimons la science, et le chercheur consciencieux a toujours eu droit à nos respects, mais nous nous méfions de nos faiblesses, car nous savons que ces paroles du Christ sont toujours vraies : *J'aurais encore bien des choses à vous dire, mais vous ne pouvez les porter présentement.* Si notre intelligence est mûre aujourd'hui pour la connaissance d'une vérité, il en est

mille qu'elle ne saurait saisir et dont la découverte nous est réservée dans les siècles futurs. Le spiritisme ne sait encore balbutier que ces mots : *Aimez-vous les uns les autres;* sachons donc, dès à présent, mettre à exécution ce précepte, si nous voulons être jugés dignes de recevoir un enseignement plus élevé. Si cette sentence est aussi vieille que le monde, comme vous le disiez à l'instant, c'est au spiritisme qu'incombe la mission de la faire passer de la théorie dans la pratique.

» Enfin, Messieurs, que dans vos études le but du spiritisme vous soit toujours présent. Sachons qu'il n'a pas été permis pour satisfaire une vaine curiosité d'un instant, ou pour la seule amélioration des vivants, mais qu'il doit encore ramener à Dieu ceux qui se complaisent dans l'iniquité, même au-delà de la mort. Si donc, dans le cours de vos évocations, des Esprits légers, badins, ou même mauvais, venaient entraver vos recherches, que vos paroles avec eux soient douces et bienveillantes, mais fermes, s'il le faut. A l'énergie, sachez joindre la bonté; vous vous débarrasserez de leur mauvaise influence par la charité; les paroles dures ne feraient que les irriter. Si les hommes se sont pervertis au contact des mauvais Esprits, que les mauvais Esprits à leur tour s'améliorent au contact des hommes!

» Qu'il me soit permis, en terminant, Messieurs, de vous remercier, tant en mon nom personnel qu'au nom de la Société spirite de Saint-Jean-d'Angély qui combattra près de vous, de l'accueil bienveillant et des sympathies que nous avons trouvés à La Jarrie. »

Saint Bernard, guide spirituel de la société de Saint-

Jean-d'Angély, ayant été évoqué pour clore la séance, dicta la communication suivante :

« Le spiritisme est une science, la science qui régit les rapports des Esprits entre eux, soit incarnés, soit désincarnés; il ne saurait être une religion, à moins toutefois que la vraie science ne soit en même temps la vraie religion, ce qui est fort probable. N'attendez donc du spiritisme que ce qu'il veut vous donner. Si nous ne voulons pas rester en arrière avec les traînards, nous ne voulons pas non plus nous précipiter en avant avec les impatients et les imprudents.

« *Hâtez-vous lentement*, telle est notre devise ; ne craignez pas de vous répéter et de vous répéter toujours, jusqu'à ce que le premier précepte que nous sommes venus rappeler ait donné de grands résultats. Pour le moment, nous vous enseignons sur tous les tons, sur toutes les formes ces paroles du Christ : *Aimez-vous les uns les autres*. Il ne suffit pas de le dire, il faut le faire. Ce précepte accompli, plus de guerres, plus de désunions entre les nations. LA SOLIDARITÉ ET LA FRATERNITÉ UNIVERSELLES sur toute la terre. Il y a longtemps que toutes les religions le prêchent ce précepte d'amour et de charité. Eh bien ! si le spiritisme accomplissait ce prodige que nulle religion n'a pu accomplir, que penseriez-vous de sa force et de sa puissance ? Ne croyez pas que ces paroles tarderont à recevoir une sanction définitive. *Le siècle ne se passera pas* avant qu'une partie de notre humanité n'ait commencé à entrer dans la période de la paix universelle.

» Alors vous jugerez. » SAINT BERNARD. »

Ceci se passait le 23 avril dernier, et depuis, des médiums d'une grande puissance se sont révélés dans ce groupe aimé des bons Esprits.

Un jeune homme des Sables-d'Olonne, venu à La Jarrie chez un de ses parents, le docteur R..., est devenu subitement excellent médium voyant. Un Esprit a même promis de se servir de lui comme de médium parlant.

C'est un nouveau germe qui retournera porter des fruits aux Sables-d'Olonne, où le spiritisme est peut-être inconnu. C. A. G.

BIBLIOGRAPHIE

LA LUCE (1).

Un nouvel organe de la cause spirite, publié en Italie, vient de faire son apparition.

La Luce, annoncée depuis quelque temps déjà, nous a adressé son premier numéro. La doctrine compte un défenseur de plus. Que ce nouveau combattant soit le bienvenu! Faisons place au travailleur du champ du père de famille.

L'Italie, sans doute, n'a rien à envier à la France, et les mauvaises plantes poussent là-bas comme ici et cherchent à étouffer le bon grain. De quelque côté que nous

(1) Journal italien, publié à Bologne, paraît dans la première quinzaine de chaque mois par cahier, 32 pages grand in-8°. — Prix pour l'Italie, 10 fr.; pour l'étranger, le port en sus.

puissions tourner nos regards, le mal est profond et invétéré; car, l'orgueil, l'avarice et le culte de soi-même, semblent avoir envahi la société entière. Devons-nous donc désespérer? Non. A côté du mal, nous savons que Dieu, dans sa bonté infinie, a placé le remède salutaire; à côté du culte de la matière, nous trouvons le culte de l'esprit.

. Honneur donc aux pionniers infatigables qui, comme les directeurs de *la Luce*, viennent rappeler à leurs frères les devoirs éternels de la morale et les arracher au culte du veau d'or.

La cause spirite a gagné là une vaillante plume qui ne craindra pas de se croiser avec les passions qui hurlent à nos côtés. L'article de fond consacré au spiritisme est une véritable profession de foi. Nous tenons à en donner quelques extraits à nos lecteurs.

C'est une paraphrase de ces paroles de saint Jean : *Je suis la voie, la vérité et la vie.*

« *Je suis la voie, la vérité et la vie*, a dit le Christ à l'humanité tout entière, et tant que l'humanité ne suivra pas cette voie, ne saisira pas cette vérité, ne comprendra pas cette vie, elle se débattra inquiète et sans trêve dans les ténèbres qui l'entourent, à la recherche d'un repos et d'un bonheur qu'elle ne saurait trouver; toujours trompée, toujours dans l'erreur. Mais quelle est cette voie, quelle est cette vérité, quelle est cette vie? L'évangile nous conduit à elles, mais l'évangile dans la pureté de sa doctrine qui unit au lieu de diviser; car c'est de l'avarice et de l'orgueil des hommes que sont venues toutes les divisions. — VIE DU CHRIST, vie

des sublimes aspirations, dans laquelle l'esprit est tout, et *la terre un lieu d'épreuves et de courtes souffrances passagères.* — VÉRITÉ DU CHRIST, lien universel d'égalité et de fraternité. Frères et égaux sont tous les hommes, tous fils du même père céleste; créatures d'un seul créateur, ils doivent être animés d'une seule foi, d'une seule espérance et d'un seul amour pour se confondre dans un seul sentiment exprimé par un seul culte, non pas de formes ou de paroles, mais d'œuvres....... Charité, amour, — en elles, religion et liberté. »

Toutes les doctrines religieuses et philosophiques enseignent que *la terre est un lieu d'épreuves, de courtes souffrances passagères.* C'est là une vérité que le spiritisme ne pouvait oublier, car elle aide puissamment à nous soutenir dans le cours de nos existences si tourmentées. Mais à côté de cette vérité, le spiritisme, d'accord avec les idées du progrès moderne, nous montre la terre comme devant subir une transformation complète et devenir, avec le temps, un séjour de paix et de bonheur, suivant les promesses du Christ à ses disciples. Il nous apprend que le mal physique n'est que la conséquence du mal moral, que lui-même n'est que le résultat de notre peu d'avancement dans le bien métaphysique vers l'absolu duquel nous tendons. Cette idée d'une *terre maudite,* si prônée par le catholicisme, a été, nous pouvons le certifier, la cause de la stagnation du progrès dans les siècles écoulés; c'est elle qui avait également donné naissance aux mortifications corporelles, au mépris absolu de la chair, aux ordres mendiants. Ils rai-

sonnaient bien, du reste. La terre était et devait toujours être un lieu déshérité, à quoi bon travailler, chercher à progresser?

Le spiritisme et les publicistes spirites doivent combattre cette erreur. Notre tâche corporelle ne consiste pas seulement à vaincre nos passions, mais encore à accomplir sur la matière un travail qui aide à sa transformation future. La terre ne doit pas être toujours un pénitencier, mais elle ne peut s'élever dans la hiérarchie des mondes que par notre progrès *matériel et moral.* Si les Esprits nous convient à un progrès moral, c'est qu'il est au-dessous de notre progrès intellectuel. Notre journal l'a parfaitement compris. Écoutez :

« ..... Le progrès intellectuel qui, régi par des lois constantes, pousse les générations à un progrès toujours croissant, des nouvelles idées, sans étudier la CAUSE PREMIÈRE, agite les masses courbées sous l'étude de la matière. Efforts puissants! victoires étonnantes! mais incapables de donner un repos final à la race humaine. Et pourquoi? parce qu'elle a été créée pour des destinées plus nobles, plus élevées et impérissables; parce que le *progrès intellectuel ne peut rester en dissonance avec le progrès moral.* »

C'est surtout quand l'auteur attaque les passions qui régissent encore un certain monde qu'on sent croître son indignation.

« Mais quand ceux auxquels avait été confiée la mission de pasteurs du peuple, en devinrent les loups; quand à l'humilité et à la pauvreté que la foi avait converties en gloire et en richesse ils voulurent substi-

tuer le faste et le pouvoir terrestre ; quand à la place du joug suave et de la douce loi du Nazarien ils mirent en son nom les bûchers, les échafauds, les persécutions, la tyrannie; quand l'évangile du Christ, code d'amour et de vérité, devint entre leurs mains pharisaïques le code de la haine et du mensonge; quand le temple et les tabernacles devinrent témoins de choses indignes, que les murs sacrés dégouttèrent du sang des victimes de l'ère sacerdotale ; quand une des plus nobles affections de l'homme, l'amour de la patrie et de la liberté, fut condamnée comme un crime ; quand au lieu de combattre la tyrannie couronnée ou non, ceux-ci, tyrans couronnés ou leurs satellites se firent leur soutien, trompant et vendant pour la soif de l'or les peuples qu'ils devaient défendre et sauver ; de quelle partie de la terre, Dieu Tout-Puissant ! pouvait venir, crue et efficace cette voix si attendue qui devait crier à l'humanité errante dans la nuit sombre de la matière : AIME, ESPÈRE, CROIS. »

Aujourd'hui que ces trois mots forment les mots de passe magiques qui doivent nous guider dans nos relations ici-bas, ayons-les toujours présents à la mémoire.

Aimons même ceux qui nous persécutent et ne leur rendons pas injure pour injure. S'il nous tendent l'épée, offrons-leur la main.

Espérons dans la bonté infinie de Dieu qui saura faire luire à leurs yeux, comme il l'a fait aux nôtres, le flambeau de la vérité. Ayons confiance, et nous ne serons pas trompés.

Croyons, enfin, plutôt au bien qu'au mal, aux bonnes intentions qu'aux mauvaises ; sachons tenir compte des

préjugés de l'éducation et ne jugeons pas, car le jugement seul appartient à Dieu.

C. A. G.

VARIÉTÉS

On lit dans *la Gironde* du 9 courant :

« Les habitants de la petite ville de Saint-André-de-Cubzac viennent d'être témoins d'une cérémonie affligeante autant que triste. Une foule nombreuse et recueillie accompagnait à sa dernière demeure, sans aucune cérémonie religieuse, la dépouille mortelle d'un vieillard de quatre-vingt-deux ans, qui s'était volontairement donné la mort par la strangulation.

» Quelle était la cause qui avait pu porter ce malheureux à commettre un tel crime? Nul ne saurait le dire. On pourrait certainement l'attribuer aux souffrances qu'il éprouvait par suite d'une maladie grave dont il était atteint depuis longtemps; mais on pourrait aussi, avec non moins de vraisemblance, l'attribuer à une absence complète de la raison. Toujours est-il que le clergé de sa paroisse a refusé à la famille éplorée l'entrée de l'église et les prières des défunts à cet infortuné qui *remplissait ordinairement ses devoirs religieux.* Nous ajouterons même, ce qui est triste à dire, qu'il a poussé l'intolérance jusqu'à refuser la croix, qui a été remplacée par celle qu'une famille respectable a généreusement offerte. »

Ce nouvel acte d'intolérance de la part des ministres de Celui qui disait : « *Je ne suis pas venu prêcher aux justes, mais aux pécheurs,* » porte avec lui de bien grandes leçons. Nous ne reviendrons pas sur ce que nous avons déjà dit plusieurs fois au sujet de la rigueur avec laquelle le clergé catholique traite quelques-uns de

ceux qui ont manqué aux lois impérieuses établies par lui, alors qu'il s'accommode si facilement avec beaucoup d'autres. Nous dirons seulement que le suicide, dont le spiritisme nous a appris à connaître les malheureuses conséquences, doit nous suggérer la pitié et le regret, et non la haine et la malédiction. Plus une faute est grave et plus nous devons implorer Dieu, afin que sa bonté s'étende sur son auteur et lui accorde le pardon. Rejeter le coupable, le maudire et lui refuser ses prières est non-seulement un acte d'intolérance, mais un acte de barbarie indigne de notre civilisation; aussi nous constatons avec plaisir que chaque fois que se produisent de telles catastrophes, le public se hâte de protester par sa présence, par ses paroles contre de pareils abus, et laisse le clergé se draper dans son infaillibilité et maudire tout seul. Quand donc comprendra-t-on que la vraie religion est une religion d'amour et de pardon, et non de haine et de colère?

Ce malheureux, nous dit-on, *remplissait ordinairement ses devoirs religieux*, et pourtant il a succombé à l'épreuve. N'est-ce pas là une preuve de plus que la religion catholique avec ses cérémonies matérielles et ses pratiques obligatoires est impuissante à consoler les cœurs accablés par les maux de toutes sortes, et qu'elle ferait bien mieux de rechercher la cause de son impuissance en se mettant à la hauteur de la civilisation actuelle, au lieu de rester immobile comme un témoignage vivant de la barbarie des siècles écoulés.

Auguste Bez.

L'UNION FAIT LA FORCE

I

Le Mal a pris ce monde alors qu'il vint de naître ;
Il y multiplia son espèce en tout lieu.
Le Mal, c'est l'ignorance ; il vient parler en maître
Et contrebalancer la volonté de Dieu !

C'est la férocité dans toute sa puissance
Qui va droit à son but dans le sang et les pleurs ;
C'est l'animalité dans son effervescence,
La meule où sont broyés nos jours pleins de douleurs.

Quand le Mal eut créé ses nombreuses familles,
Ses familles de loups armés de longues dents,
Et quand il eut bâti ses donjons, ses bastilles,
Alors il s'écria : « Malheur aux imprudents !

» Malheur aux insensés, aux hommes téméraires
» Qui voudraient contester mon pouvoir absolu !
» J'ai pour les repousser mes arcs et mes tonnerres,
» Mes douves pleines d'eau, mon fer, mon poing velu...

» Je suis maître et je veux gouverner la planète,
» La pétrir à ma guise et la réduire à rien,
» Et faire de chaque homme une marionnette
» Qui ne verra qu'en moi son espoir et son bien.

» Sur ce monde innocent les brebis sont nombreuses,
» Je saurai les parquer, mes chiens surveilleront ;
» Je répandrai la nuit sur ces bêtes laineuses,
» Leur chair me nourrira, mes ciseaux les tondront. »

Et le Mal dit encor : « Laissons dans l'ignorance

» Tous ces troupeaux humains dont je vis largement ;
» Que m'importent leurs pleurs, leur peine, leur souffrance,
» Moi qui veux, avant tout, jouir royalement !

» Ne les éclairons pas ; elles pourraient se dire,
» Ces brebis dont le lait fait toutes mes douceurs :
» Pour nous garer du loup dont la dent nous déchire,
» L'union fait la force, unissons-nous, mes sœurs. »

II

Le Mal, en tous les temps, eut frayeur de l'Idée.
Quand le médiateur, le grand auréolé,
Naquit dans une étable au sein de la Judée,
Le Mal, par cet enfant, se sentit accablé.

« La lumière pénètre en mon royaume sombre,
— Dit-il, en regardant cette clarté du Ciel —
» Sur l'envoyé d'en haut faisons peser mon ombre,
» Sur sa lèvre divine allons verser le fiel !

» L'union fait la force ! A moi, mes satellites,
» Mes esclaves soumis, éteignons ce flambeau
» Ne laissons pas au Bien faire des prosélytes ;
» Enfouissons ce germe au fond d'un froid tombeau. »

Et l'on cloua Jésus sur une croix infâme,
Au milieu de larrons n'ayant ni feu ni lieu,
Et son sang s'égoutta sur le front de la femme
Qui dans ses flancs de mère avait porté le Dieu !

Et quand on eut couché sa face débonnaire
Dans le sépulcre froid gardé par un licteur,
Le Mal continua son œuvre délétère
En se servant du nom du grand Législateur !

III

Les heures d'une nuit sans étoiles, profonde,
Disparaîtront demain de l'horloge du temps.
Les heures de la paix et du réveil du monde
Demain se lèveront comme un jour de printemps.

Et toutes marqueront sur le cadran céleste
La fuite de nos maux, de toutes nos douleurs ;
La disparition de la guerre et la peste
Qui faisaient de la terre un val de sang, de pleurs.

Et toutes chanteront sur le timbre angélique :
« Gloire au Père suprême ! il rayonne sur nous,
» La conpole du Ciel est notre basilique,
» L'union fait la force, hommes, unissez-vous ! »

L'union fait la force, unissez-vous, mes frères,
Par les lois de l'amour, par les lois du travail ;
Convergez vers le bien, échangez vos lumières,
Et ne vous laissez plus parquer comme un bétail.

Hommes, communiez par le cœur et par l'âme,
Rejetez l'égoïsme et toute impureté ;
Rendez bons les méchants ; voyez dans chaque femme
Une mère, une sœur. Aimez la charité !...

Appelez sous vos toits les mœurs chastes, paisibles ;
Instruisez-vous ; chassez la haine sans retour ;
Par l'union des cœurs vous serez invincibles,
Et vous boirez la vie aux sources de l'amour !

Sur tous les points du globe, enfants du même Père,
Répandez les bienfaits de la fraternité !
L'union fait la force, et chaque homme à son frère
Doit s'unir des liens de solidarité !

IV

Spirites du progrès, qui cherchons la science,
Courageux ouvriers de ce siècle de fer,
Apôtres dévoués, armés de patience,
Sublimes fous causant aux habitants de l'air,

Nous sommes ces damnés que gouverne le Diable,
Que l'Église repousse avec acharnement ;
Le monde nous maudit ! Notre âme charitable
Doit le plaindre et prier pour son égarement !

L'union fait la force ! Unissons nos folies !
Les novateurs sont fous, le Christ le fut aussi ;
Tendons à ces douteurs nos coupes d'or remplies
De miel céleste ; un jour ils nous diront : Merci !..

BARRILLOT.

Le *Grand Journal* du 4 juin nous rapporte le fait suivant, que nos lecteurs nous sauront gré de reproduire :

« Tous les éditeurs et tous les amateurs de musique de Paris connaissent M. N. G. Bach, élève de Zimmermann, premier prix du Conservatoire au concours de 1819, un de nos professeurs de piano les plus estimés et les plus honorés, arrière-petit-fils du grand Sébastien Bach, dont il porte dignement le nom illustre.

» Informé par notre ami commun, M. Dollingen, administrateur du *Grand Journal*, que l'appartement de M. G. Bach avait été le théâtre d'un véritable prodige

dans la nuit du 5 mai dernier, j'ai prié M. Dollingen de me conduire chez M. Bach, et j'ai été accueilli au numéro 8 de la rue Castellanne avec une exquise courtoisie. Inutile d'ajouter, je pense, que c'est après avoir obtenu l'autorisation expresse du héros de cette histoire merveilleuse que je me permets de la raconter à mes lecteurs.

» Le 4 mai dernier, M. Léon Bach, qui est un curieux doublé d'un artiste, apporta à son père une épinette admirablement sculptée. Après de longues et minutieuses recherches, M. Bach découvrit sur une planche intérieure l'état civil de l'instrument; il date du mois d'avril 1564, et c'est à Rome qu'il a été fabriqué.

» M. Bach passa une partie de la journée dans la contemplation de sa précieuse épinette. Il y pensait en se couchant; lorsque le sommeil vint fermer sa paupière, il y pensait encore.

» Il n'y a pas lieu de s'étonner qu'il ait eu le songe suivant :

» Au plus profond de son sommeil, M. Bach vit apparaître au chevet de son lit un homme « qui avait une longue barbe, des souliers arrondis par le bout, avec de grosses bouffettes dessus, une culotte très-large, un pourpoint à manches collantes avec des crevés dans le haut, une grande collerette autour du cou, et coiffé d'un chapeau pointu à larges bords.

» Ce personnage se baissa vers M. Bach et lui tint ce discours :

— » L'épinette que tu possèdes m'a appartenu. Elle m'a souvent servi à distraire mon maître le roi Henri III.

Lorsqu'il était très-jeune, il composa un air avec paroles qu'il se plaisait à chanter et que je lui jouai bien des fois. Cet air et ces paroles il les composa en souvenir d'une femme qu'il rencontra dans une partie de chasse et dont il devint amoureux. On l'éloigna de lui ; on dit qu'elle fut empoisonnée et le roi en eut une grande douleur. Chaque fois qu'il était triste, il fredonnait cette romance. Alors, pour le distraire, je jouais sur mon épinette une sarabande de ma composition qu'il aimait beaucoup. Aussi je confondais toujours ces deux morceaux et je ne manquais pas de les jouer l'un après l'autre. Je vais te les faire entendre.

» Alors, l'homme du rêve s'approcha de l'épinette, fit quelques accords et chanta l'air avec tant d'expression que M. Bach se réveilla tout en larmes. Il alluma une bougie, regarda l'heure, constata qu'il était deux heures après minuit, et ne tarda pas à s'endormir de nouveau.

» C'est ici que l'extraordinaire commence.

» Le lendemain matin, à son réveil, M. Bach ne fut pas médiocrement surpris de trouver sur son lit une page de musique couverte d'une écriture très-fine et de notes microscopiques. C'est à peine si, avec l'aide de son binocle, M. Bach, qui est très-myope, parvint à se reconnaître au milieu de ce griffonnage.

» L'instant d'après, le petit-fils de Sébastien s'asseyait à son piano et déchiffrait le morceau. La romance, les paroles et la sarabande étaient exactement conformes à celles que l'homme du rêve lui avait fait entendre pendant son sommeil!

» Or, M. Bach n'est pas somnambule ; or, il n'a ja-

mais écrit un seul vers de sa vie, et les règles de la prosodie lui sont complètement étrangères.

» Voici le refrain et les trois couplets tels que nous les avons copiés sur le manuscrit. Nous leur conservons leur orthographe qui, disons-le en passant, n'est nullement familière à M. Bach :

J'ay perdu celle
Pour quy j'avois tant d'amour ;
Elle sy belle
Avoit pour moy chaque jour
Faveur nouvelle
Et nouveau désir.
Oh ! ouy sans elle
Il me faut mourir !

Un jour pendant une chasse lointaine,
Je l'aperçus pour la première fois.
Je croyois voir un ange dans la plaine,
Lors je devins le plus heureux des roys!

Je donnerois certes tout mon royaume
Pour la revoir encor un seul instant;
Près d'elle assis dessous un humble chaume
Pour sentir mon cœur battre en l'admirant.

Triste et cloistrée, oh ! ma pauvre belle,
Fut loin de moy pendant ses derniers jours.
Elle ne sent plus sa peine cruelle ;
Icy bas, hélas! je souffre toujours.

» Dans cette romance plaintive, ainsi que dans la sarabande joyeuse qui la suit, l'orthographe musicale n'est pas moins archaïque que l'orthographe littéraire. Les

clefs sont faites autrement qu'on a l'habitude de les indiquer de nos jours. La basse est écrite dans un ton et le chant dans un autre. M. Bach a eu l'obligeance de me faire entendre ces deux morceaux, qui sont d'une mélodie simple, naïve et pénétrante. Au reste, nos lecteurs ne tarderont pas à pouvoir les juger en connaissance de cause. Ils sont entre les mains des graveurs et paraîtront dans le courant de la semaine chez l'éditeur Legouix, boulevard Poissonnière, n° 27.

. . . .

» Le journal de *l'Estoile* nous apprend que le roi Henri III eut une grande passion pour Marie de Clèves, marquise d'Isles, morte à la fleur de l'âge dans une abbaye, le 15 octobre 1574. Ne serait-ce pas « la pauvre » belle, triste et cloistrée » dont il fait mention dans les couplets? Le même journal nous apprend aussi qu'un musicien italien, nommé Baltazarini, vint en France à cette époque et qu'il fut un des favoris du roi. L'épinette a-t-elle appartenu à Baltazarini? Est-ce l'Esprit de Baltazarini qui a écrit la romance et la sarabande? — Mystère que nous n'osons pas approfondir. »

(Extrait du *Grand Journal.*)

Il est bien entendu que nous laissons toute la responsabilité de cette histoire à M. Alberic Second.

COMMUNICATIONS MÉDIANIMIQUES

Bordeaux. — *Médium,* Mme B...

VICES ET VERTUS DES RICHES DE LA TERRE.

Hommes insensés! à quoi vous sert cet orgueil par lequel vous croyez vous élever au-dessus de vos semblables? Pourquoi ce dédain qui vous plisse les lèvres à la vue de vos frères moins fortunés que vous? Celui que vous méprisez ici-bas, que vous cherchez à écraser par le luxe de vos richesses, par la gloire de votre nom, par le rang brillant que vous occupez dans le monde, croyez-vous qu'aux yeux de Dieu il ne soit pas votre égal? Savez-vous même si, par ses humbles qualités, il ne vous est pas supérieur? A quoi vous servent ces titres dont vous vous enorgueillissez, cet étalage vaniteux de fortune qui vous séduit, vous subjugue, cette position élevée qui semble ne vous être échue en partage que pour satisfaire votre vain orgueil, au lieu de la faire servir à secourir et protéger vos frères malheureux?

Ah! si vous y réfléchissiez!

Voyez le néant de vos bruyants plaisirs, de vos ambitions folles! Êtes-vous plus heureux lorsque, après une existence passée au milieu des richesses dont vous avez abusé, au milieu d'un bonheur mondain dont vous avez cru jouir (bonheur bien éphémère, comme tout ce qui est terrestre), au milieu du luxe effréné que vous affichez, non pour procurer du travail à l'artiste dont le génie a créé les somptueuses parures dont vous vous cou-

vrez, — cet artiste, vous le méprisez! — mais pour écraser ceux de vos frères qui n'ont pu faire comme vous; êtes-vous plus heureux lorsque vous voyez arriver la mort, froide et sévère, qui vient vous couvrir de son manteau lugubre, et réduire en poussière ce corps dont vous étiez si fiers et auquel vous prodiguiez tant de futilités? Vous comprenez alors combien vos richesses sont vaines, puisqu'elles ne peuvent l'éloigner. Oh! que ne donneriez-vous pas alors pour renvoyer la mort! Mais non, elle est là, pâle et décharnée, les yeux hagards et la face cadavéreuse; elle est là à guetter et attendre sa sa proie. Ah! si vous pouviez alors la prier de s'en aller avec son lugubre cortége et de vous accorder un moment de répit pour reconnaître vos fautes, en demander pardon à ce Dieu que vous avez oublié dans l'opulence et auquel vous pensez dans ce moment parce que l'opulence vous échappe! Mais elle, froide, impassible, avide de saisir sa proie, ne veut pas vous attendre; elle est inexorable et emporte au fond de la tombe l'homme qui a méconnu tous ses devoirs envers Dieu, envers ses semblables et envers lui-même, pour n'écouter que la voix de l'orgueil et la soif inextinguible de la domination.

Ah! riches et puissants de la terre, si vous le vouliez! combien votre vie inutile, alors qu'elle n'est pas souillée des vices de la luxure et de l'orgueil, pourrait être utile à vos frères, utile à vous-mêmes et s'écouler dans un charme parfait, si, au lieu d'écouter vos funestes passions, vous ouvriez votre cœur à la vertu, à l'amour, à la vérité, aux sentiments fraternels que Dieu vous demande à l'égard de votre prochain!

Quelle différence entre l'homme vertueux et vous! Le bruit des fêtes et des plaisirs du monde ne le touche pas; il est occupé de Dieu qui saura bien le récompenser, et de ses frères qui le béniront. Les concerts qu'il aime, ce sont les bénédictions des malheureux qu'il a soulagés; le plus beau spectacle pour lui, c'est la vue des maux qu'il a guéris, des malheurs qu'il a réparés! Aussi, lorsque la mort vient frapper à sa porte, ce n'est qu'une image douce et consolante qui vient lui ouvrir le chemin du bonheur. Il la salue avec amour, il lui sourit avec tendresse, et, ému, touché de la bonté de Dieu, il ferme les yeux avec joie et espoir, et s'endort paisiblement, car il sait que son réveil sera salué par les acclamations de gloire qui attendent dans le monde spirituel l'homme vertueux et charitable dont le cœur est resté inaccessible aux sentiments d'orgueil inconciliables avec l'humilité et la charité.

Celui qui fut MARX, *grand rabbin de Bordeaux.*

X... — *Médium,* M. EDOUARD DE LAS GRAVES.

L'INTELLIGENCE HUMAINE.

Voyez cette locomotive qui, plus rapide que le vent, semble voler sur la terre. Pareille à un torrent furieux, elle mugit, elle gronde, elle entraîne ou renverse tout ce qui se trouve sur son passage.

Qui pourrait l'arrêter dans sa course furieuse? Quelle force assez puissante pourrait ralentir son essor? Rien. Pauvres humains! vos ressources ne sont pas assez grandes pour l'empêcher de courir vers le but qu'elle se propose d'atteindre!

Et pourtant, si rien ne peut l'arrêter, un rien peut la briser, car un rien peut la faire dévier de sa route naturelle, de ses rails

sur lesquels elle glisse si rapidement ; et, une fois sortie de la voie que le génie de l'homme lui a tracée, la force même qui l'entraînait vers le but, l'entraîne aussi dans la nouvelle route, route remplie d'écueils et de rochers sur lesquels elle se brise avec d'autant plus de rapidité que la force dont elle est douée est plus grande, et sur lesquels aussi son choc affreux brise tout ce qu'elle rencontre.

Voyez dans cette locomotive lancée à toute vitesse et volant vers le but, l'intelligence humaine, noble don que la Providence nous a confié pour nous conduire au Ciel, notre but à nous tous.

Tant qu'elle ne sort pas de la bonne route sur laquelle Dieu l'a placée, elle nous conduit rapidement au bien et à la pratique de toutes les vertus, et entraîne à notre suite, et par notre exemple, et par les leçons que nous pouvons leur donner, une foule d'hommes que nous rencontrons sur notre passage. Mais, hélas! si la passion vient se placer sur les rails de la droiture et de la vérité sur lesquels l'intelligence doit toujours courir, la machine déraille, et alors cette même force qui conduisait l'homme au bonheur le fait dévier de la bonne voie et le lance dans la mauvaise, où il se brise, lui aussi, contre les écueils de l'orgueil et de toutes les passions qu'il engendre, et où se brisent avec lui les malheureux qui se sont confiés à ses lumières et qu'il a entraînés avec lui dans la mauvaise voie.

Où est l'homme qui peut ne pas craindre cet accident terrible qui transforme en passions basses et sordides les plus nobles vertus que Dieu a mises dans son cœur.

Oh ! si les malheurs causés par le déraillement de la locomotive sont affreux, combien sont plus affreux encore les maux où nous entraînent *l'orgueil* et *l'égoïsme* qui tendent toujours à détourner notre intelligence de la bonne route.

Une Intelligence dévoyée.

Bordeaux, Maison Lefraise et Bardet. — G. Bardet, imprimeur, Bazar-Bordelais.

Ouvrages de M. ALLAN KARDEC *sur le Spiritisme*

Ces ouvrages se trouvent, à Paris, chez MM. Didier et Comp., quai des Augustins; — Ledoyen, Galerie d'Orléans (Palais-Royal); au bureau de la *Revue spirite*, rue Sainte-Anne, 59 (passage Sainte-Anne).

LE SPIRITISME A SA PLUS SIMPLE EXPRESSION. — Exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations. — Brochure grand in-18. — Cette brochure, étant destinée à populariser les idées spirites, est vendue aux conditions suivantes : Prix de chaque exemplaire, 15 centimes; par la poste, 20 centimes. — 20 exemplaires ensemble, 2 fr., ou 10 centimes chacun; par la poste, 2 fr. 60 c.

QU'EST-CE QUE LE SPIRITISME? — Guide de l'observateur novice des manifestations des Esprits.— 3e édition entièrement refondue et considérablement augmentée. — Grand in-18. Prix : 75 centimes; par la poste, 90 centimes.

LE LIVRE DES ESPRITS *(Philosophie spiritualiste)*. — Contenant les principes de la doctrine spirite sur l'immortalité de l'âme, la nature des Esprits et leurs rapports avec les hommes, les lois morales, la vie présente, la vie future et l'avenir de l'humanité, selon l'enseignement donné par les Esprits supérieurs à l'aide de divers médiums. — 13e édition, grand in-18 de 500 pages, 3 fr. 50 c.; par la poste, 4 fr. — Edition in-8o de 500 pages, 6 fr.; par la poste, 6 fr. 80 c.

LE LIVRE DES MÉDIUMS *(Spiritisme expérimental)*. — Guide des médiums et des évocateurs; contenant l'enseignement spécial des Esprits sur la théorie de tous les genres de manifestations, les moyens de communiquer avec le monde invisible et de développer la faculté médianimique, les difficultés et les écueils que l'on peut rencontrer dans la pratique du spiritisme : 6e édition. — Grand in-18 de 500 pages. Prix : 3 fr. 50 c.; par la poste, 4 fr.

VOYAGE SPIRITE EN 1862, par M. Allan Kardec, contenant : 1o les observations sur l'état du spiritisme; 2o les instructions données dans les différents groupes; 3o les instructions sur la formation des groupes et sociétés, et un modèle de règlement à leur usage. — Brochure grand in-8o, format et justification de la *Revue spirite*. — Prix : 1 fr. pour toute la France; pour l'étranger, le port en sus.

IMITATION DE L'ÉVANGILE selon le spiritisme. — Contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur concordance avec le spiritisme et leur application aux diverses positions de la vie. — Un fort volume in-12. Prix : 3 fr. 50 c.

OUVRAGES DIVERS SUR LE SPIRITISME

Histoire de Jeanne Darc, dictée par elle-même à M[lle] Ermance Dufaux, alors âgée de 14 ans. Grand in-18. Prix : 3 fr.; *franco,* 3 fr. 50 c.

Fables et poésies diverses, par un Esprit frappeur. 1 vol. in-12. Prix : 2 fr.; *franco,* 2 fr. 30 c.

Réflexions sur le spiritisme, les spirites et leurs contradicteurs, par J. Chapelot. Prix : 50 centimes; par la poste, 60 centimes.

Appel des vivants aux Esprits des morts, par E. Edoux. Prix : 1 fr.; par la poste, 1 fr. 10 c. — Lyon, bureau de *la Vérité,* 48, rue de la Charité.

Sermons du R. P. Letierce, réfutés par un spirite de Metz. Prix : 1 fr.; par la poste, 1 fr. 10 c.

Réponse aux sermons du P. Nicomède, par J. Guérin. Prix : 50 centimes; par la poste, 60 centimes.

Les Miracles de nos jours, par Auguste Bez. Prix : 2 fr.; par la poste, 2 fr. 20 c.

Lettres aux ignorants, par V. Tournier. Prix : 1 fr.; par la poste, 1 fr. 10 c.

L'Éducation maternelle, par M[me] E. Collignon. Prix : 50 centimes; par la poste, 60 centimes.

La vérité sur le spiritisme. Le spiritisme sans les Esprits, par un spirite théoricien. Deux brochures. Prix : 50 centimes; par la poste, 60 centimes.

Révélations sur ma vie surnaturelle (3[e] édition), par D. D. Home. 1 fort vol. in-12. Prix : 3 fr. 50 c.

La guerre au Diable et à l'Enfer, par Jean de la Veuze. Prix : 1 fr.; par la poste, 1 fr. 10 c.

Comment et pourquoi je suis devenu spirite? par J.-B. Borreau. Prix : 2 fr.

Almanach spirite pour 1865, 50 centimes; par la poste, 60 centimes.

Désarroi de l'empire de Satan, par A.-L. Salgues. Prix : 1 fr.

La Pluralité des existences de l'âme, par André Pezzani. 1 fort vol. Prix : 3 fr 50 c.

Entretiens familiers sur le spiritisme, par M[me] Émilie Collignon. Brochure in-8°. Prix : 2 fr.

PUBLICATIONS PÉRIODIQUES

La Revue spirite. Paris; directeur-gérant, Allan Kardec; 1 fois par mois. — France et Algérie, 10 fr. par an.

La Vérité. Lyon; directeur-gérant, E. Edoux; hebdomadaire. — Lyon, 7 fr. par an; départements et Algérie, 9 fr.

L'Avenir. Paris; directeur-gérant, Alis d'Ambel; hebdomadaire. — France et Algérie, 9 fr. par an.

L'Echo d'outre-tombe. Marseille; directeur-gérant, P. Gillet; hebdomadaire. — France et Algérie, 10 fr. par an.

Bordeaux. Maison Lefraise & Bardet. — G. Bardet, imprimeur, Bazar-Bordelais.